

la Deuxième Guerre Mondiale

Comme partout ailleurs en France, la population s'attendait à la déclaration de la guerre.

Est-ce une question de jours, de semaines, de mois ?

Déjà les hommes en âge de porter les armes sont mobilisés et rejoignent leurs unités.

Une « sauvegarde » est désignée parmi les hommes non mobilisables.

10 hommes devront veiller aux biens matériels laissés par les habitants en cas d'évacuation du village: HEITZLER Joseph Maire, DAHINDEN Adolf Adjoint, WEYMANN Albert, HUSSER Charles, KRITTER Joseph, HEITZLER Georges, HOFFERT Eugène, WITTMANN Joseph, WITTMANN Eugène et HUSSER Alfred.

Voici le récit suivant une enquête effectuée en 1950 sur l'histoire de l'occupation et de la libération de notre commune. Ce texte, écrit par Suzanne WEISS institutrice à cette époque, a été retrouvé dans les archives de la Mairie.

Journées tragiques pour notre village.

Situés à 6 km de la frontière et faisant partie de la zone 2 d'évacuation, le 1^{er} septembre 1939 au soir, les habitants de Wolfgantzen ont vu passer les convois des villageois du bord du Rhin, de la zone 1 obligés de quitter leur demeure... et chacun de se demander: « à quand notre tour ? »

Le jour est venu plus rapidement que souhaité et c'est le 13 septembre que le village s'est vidé de ses 240 habitants, le centre d'accueil étant Kaysersberg.

Une femme certes malade, est morte en préparant ses valises, c'était la femme de l'adjoint Adolf DAHINDEN.

Les familles se sont groupées et partent sur les voitures des paysans. Le voyage se fait par Widensolen, Bennwihr et Kaysersberg. Cette ville connaissait le sort des réfugiés ayant déjà accueillis les Néobrisaciens.

Arrivées dans la nuit du 13, beaucoup de personnes passent la nuit sur les voitures qui les ont amenées ici.

Le village est abandonné aux soldats de l'armée française. Le P.C du sous-secteur s'installe dans le village.

La forêt communale est truffée de pièces d'artillerie de calibre divers, notamment de canons à tir de longue portée, installés sur la voie ferrée.

Lors de l'offensive sur le Rhin, le village n'a pas trop souffert. Par contre, les canons installés dans le Kastenwald ont terriblement gêné le passage du Rhin de l'armée allemande, à tel point que le Général allemand aurait interdit la poursuite des essais de débarquement dans ce secteur.

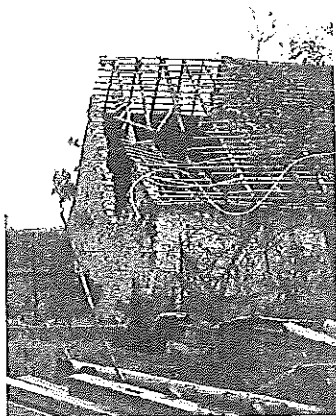
La vie des réfugiés s'organise.

« Le 14 septembre, les évacués trouvent peu à peu un refuge chez les habitants. Kaysersberg ne doit être qu'un centre de passage et tous

les jours nous craignons l'ordre de départ pour l'intérieur (de l'autre côté des Vosges). Les mois passent, et nous restons toujours en Alsace. Pendant plusieurs mois une cuisine commune fonctionne. Les réfugiés sont bien nourris. Beaucoup ont trouvé un logement et travaillent à la papeterie Weibel. Les enfants vont à l'école. » Suzanne WEISS, institutrice de Wolfgantzen, est en charge de cette classe. Plusieurs familles se sont installées dans d'autres communes, Lapoutroie, Kientzheim, Sigolsheim, Ammerschwihr, ayant trouvé des logements plus vastes. Après un certain temps, la cuisine commune n'a plus fonctionné, les réfugiés touchèrent alors 10 F par jour de dédommagement.

Les événements de mai à juin 1940.

Lors de l'invasion germanique, la commune n'a subi que des bombardements insignifiants et les dégâts causés n'étaient pas très importants. Deux artilleurs français ont pourtant été tués: ils ont été inhumés au cimetière de Wolfgantzen.



Les soldats allemands ont occupé le village le 16 juin 1940. Les troupes françaises s'étaient retirées au pied des Vosges. Les troupes Allemandes ont pillé les maisons et se sont installées. Le 22 juin, l'armistice est signé. Le retour des habitants devait s'échelonner de fin juin à fin septembre. La plupart des habitants du village revenaient par leurs propres

moyens, pressés de retrouver leur foyer. Dès le mois de juillet, les autorités allemandes ont mis des camions à la disposition des réfugiés.

Grande était la peine quand ceux-ci ont trouvé des maisons pillées, le mobilier volé, les champs en friche.

Le 15 septembre, toute la population avait regagné son foyer. Les jeunes mobilisés dans l'armée française sont également rentrés fin septembre.

Des 37 mobilisés 33 ont regagné leur foyer, 3 étant restés en zone libre après avoir été démobilisés.

La vie sous l'occupation.

La vie du village reprend et la germanisation se manifeste: changement de prénoms, interdiction de parler français, le port du béret basque est interdit. D'autre part, des quotas de produits agricoles à livrer sont fixés, des tickets de rationnement entrent en vigueur et bien sûr, l'enseignement de l'allemand à l'école est introduit.

En 1941, le village a vu l'arrivée d'un commando de prisonniers de guerre polonais. Ils étaient 17 et furent affectés aux travaux agricoles chez les différents exploitants.

la Deuxième Guerre Mondiale

Ils étaient logés dans la maison située sur la place du village, ayant servi d'école au départ. Cette dernière avait déjà abrité des prisonniers roumains en 1917-1918.

L'administration allemande se met en place.

Dans notre commune aucun fonctionnaire allemand n'a demeuré durant toute l'occupation.

Le Conseil Municipal fut dissout, mais le Maire Joseph HEITZLER fut maintenu dans ses fonctions jusqu'en juillet 1941 ou celui-ci fut licencié, raisons : « Trop de sentiments religieux. »

Louis HOFFERT est alors nommé maire. HUSSER Alfred et Charles KECK deviennent adjoints et Frédéric SCHWANDER et Auguste HALTER, conseillers.

Wolfgangtzen n'était pas considérée comme une commune, mais une cellule rattachée à Neuf-Brisach. C'est d'ailleurs M. KLEIN, Secrétaire de mairie dans cette ville qui distribuait les cartes de ravitaillement.

Afin de parfaire la germanisation, des réunions politiques eurent lieu mais en nombre restreint et les réactions de la population étaient nulles.

Avant l'arrivée du conférencier, on pouvait souvent entendre les chants de la Marseillaise ou « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ». L'adjoint montait la garde et avertissait le public présent de l'arrivée des autorités allemandes.

La propagande anti française.

Les affiches apposées sur les murs du village ne restèrent jamais longtemps. À plusieurs reprises, le Maire fut mis en demeure d'enlever les inscriptions françaises du monument aux morts, finalement celles-ci n'ont jamais été enlevées.

Un conseiller municipal a endommagé la statue du « Führer » placée dans la salle de réunion de la mairie. Lors du

passage dans le village du kreisleiter (administrateur de l'arrondissement) Glas s'en aperçut et demanda au Maire d'où provient ce dommage ? La réponse fut : « *c'est la chaleur qui a causé ce dégât* ». En sortant de la mairie, Glas fait la réflexion suivante : « *Wolfgangtzen est une commune tout à fait à part, on ne les entend pas, on ne les voit pas, ils lavent leur linge en famille.* »

L'école allemande.

Dans l'obligation de se rééduquer à l'enseignement de l'allemand, l'instituteur Auguste WEISS obtint un poste à Tennenbronn en Forêt Noire. Son épouse Suzanne fit fonctionner l'école : le matin les grands et l'après-midi les petits.

Le curé MAISSET assura l'enseignement religieux après les heures de classe. En 1943, l'école fut dotée d'une bibliothèque de 100 volumes. À partir de 1944, une bibliothèque pour les adultes fut créée. Celle-ci, ne fonctionna jamais.

Les élèves passèrent régulièrement des visites médicales. Deux fêtes étaient organisées durant l'année pour la fête des mères et à Noël.

Il y eut également plusieurs représentations cinématographiques à la mairie afin de faire la propagande.

Les expulsions et arrestations.

À différentes reprises, la Gestapo mena des enquêtes sur la conduite des habitants en général, notamment sur les francophiles et ceux qui écoutaient la radio clandestine. Ces enquêtes n'ont jamais donné aucun résultat.

Sur sa propre demande, la famille du garde forestier Charles WEISTOERFER a été expulsée.

Aucune arrestation n'est à déplorer ni d'envoi à Schirmeck ni dans un autre camp.

L'organisation du parti et incorporations de force.

Il existait plusieurs organismes nazis dans la commune mais que sur le papier. Aucune fête politique n'eut lieu dans la commune, ni de réunion de propagande organisée par des habitants de la localité.

La société de tir, appartenant à la fédération sportive de l'Avant-garde du Rhin fut dissoute, et ses biens confisqués. 25 jeunes gens et jeunes filles furent employés. En 1942, fut mis en place le service militaire obligatoire, mais il n'y eut aucun volontaire.

Deux jeunes furent incorporés en 1942, 24 en 1943 et 5 en 1945. Un soldat fut arrêté pour désertion, avant d'être jugé et finalement il fut libéré.



À l'automne 1944, la guerre revenait dans notre région et fut marquée par une intense activité aérienne, liée à la présence des ponts sur le Rhin et une position de tir anti-aérienne. La population était jour après jour en danger.

Survint la déclaration de la Guerre totale : 27 hommes et 30 femmes furent mobilisés pour creuser des tranchées à Volgelsheim et à Heiteren.

Les Allemands firent doubler la voie ferrée dans la forêt, afin de camoufler les trains à la vue aérienne sous les frondaisons du Kastenwald. Plusieurs avions furent abattus dans le secteur (Appenwihr - Dessenheim - Wolfgangtzen).

La libération.

En ce début d'année 1945, le front se rapprochait. Le village servait de relais aux soldats allemands regagnant la frontière. Le tir des canons américains se fit de plus en plus menaçant.

Si au cours des hostilités de 1914-1918, le village a été épargné, il n'en sera pas de même pour la guerre de 1939-1945.

Le 2 février 1945, les troupes américaines

la Deuxième Guerre Mondiale

se trouvaient déjà au passage à niveau dans la forêt du Kastenwald, mais de violents combats les bloquèrent dans la forêt et firent de nombreuses victimes.

Finalement, les Américains entrèrent dans le village le 5 février au soir. Le bilan fait état de 6 morts du côté allemand et 2 américains. À 16h45, les premiers libérateurs se présentèrent chez le Maire. Les personnes civiles réfugiées dans des abris hors de leur maison ne purent rentrer chez eux qu'après 5 à 6 jours. Les troupes se trouvant dans les logements où ils se livrèrent à un pillage insensé. Les américains jetèrent le mobilier pêle-mêle par les fenêtres, nettoyèrent leur fusil avec des draps etc...

À leur départ, ils emmenèrent des souvenirs depuis l'auto de l'instituteur en passant par les radios, fourneaux, pendules, matelas, pièces de vaisselle jusqu'aux chapeaux melons que portaient les hommes lors de grandes fêtes religieuses.

Avec les troupes françaises, il n'y eut aucun incident.

Suite à la libération, aucune mesure de poursuite, de condamnation ou de dépuración n'eurent lieu.

Libéré le 5 février 1945, après de durs combats et la résistance, le village fut détruit à 80 %.

L'église catholique et le Temple protestant n'ont pas été épargnés. Les deux édifices étaient en

ruines, ainsi que plusieurs exploitations agricoles.

Voici le pourcentage de destruction établi par les services des dommages de guerre :

- 15 immeubles détruits à 100 %,
- 73 immeubles détruits de 20 à 75 %.

Ce qui a été acquis si chèrement par nos aïeux est détruit par la folie des hommes.

Aux dires des personnes ayant vécu ces moments difficiles, c'est l'armée américaine qui a occasionné le plus de dégâts. Ne soyons pas juge, grâce à eux,



nous avons été libérés du joug nazi.

Les deux églises détruites à 100 % ont été rendues aux cultes en 1950.

Néanmoins, des vieilles bâtisses ont résisté comme la maison BIELLMANN en face de la mairie qui servait dans le temps de cave d'îmière, ou encore le corps de ferme avec le restaurant à côté de la mairie. Ces bâtisses appartenaient à F.X. MAECHTLIN, Maire de la commune (de père en fils durant de longues années).



Témoignage d'outre atlantique.

Afin de pouvoir juger de l'intensité des combats, le 11 janvier 1995 soit pour le 50^e anniversaire de notre libération, une lettre émanant de Monsieur Oliver LITTLEJOHN, habitant aux U.S.A en Georgie (vers Atlanta) est parvenue en Mairie :

« Par la présente, je tiens d'abord à remercier les habitants de Wolfgantzen de leur générosité et la bonté qu'ils m'ont témoigné il y a 50 ans. Jeune sergent dans la Cie C du 291 régiment de la 75^e division d'infanterie de l'armée américaine.

Le 5 février 1945, ma section a mené l'attaque pour libérer le village des allemands. Je crois que je fus le premier américain à atteindre Wolfgantzen avec ma section.

Pour ces faits d'armes, j'ai été honoré par deux citations. Notre commandant de compagnie, le capitaine BOGARDUS m'a aidé pour cette attaque.

Selon article 600-55, amendement du 22.09.1942 la médaille avec étoile de bronze a été décernée au sergent Oliver LITTLEJOHN, comme récompense pour ses actions militaires héroïques en temps de guerre le 5 février 1945.

Pendant l'attaque de Wolfgantzen, le chef de section fut blessé, le sergent Littlejohn assura le commandement et l'attaque de front jusqu'à ce qu'il fut blessé à son tour ;

Il poursuivit avec ardeur le commandement, jusqu'à la libération de Wolfgantzen.

La bravoure et le courage de cet homme ont été largement reconnus, ainsi que celles de son unité.

La seconde citation : récompense art. 600-55 amendements du 22.09. 1942 pour blessure de guerre contre l'action ennemis à la date du 05.02.1945.

Le capitaine BOGARDUS s'est retiré de l'armée en tant que colonel et vit en Géorgie. » (...)

Il terminera sa lettre par : « Que Dieu Protège les habitants de Wolfgantzen. »

Il serait trop long de relater ce que chaque famille a vécu durant la deuxième guerre mondiale, les fils, les frères, les enfants du village disparus sur le front russe, incorporés de force dans l'armée du Reich ; il faut bien le dire et le répéter : *« Plus jamais ça ».*

Malgré les deuils, les chagrins, les habitants entreprirent avec courage la reconstruction de Wolfgantzen.

Retour à la mère patrie.

L'administration française se remet en place, et les familles attendent leurs soldats incorporés de force dans l'armée allemande. Déjà en 1940, 1 jeune du village est mort au champ d'honneur Ernest HOFFERT le 21 juin à Mollau dans la vallée de Thann. Armand HOFFERT son frère est tué en Tunisie en septembre 1943. En 1945 manquent à l'appel : BIEGEL Émile tué en Albanie,

la Deuxième Guerre Mondiale

SCHERRER Hubert en Lituanie, HERSCHER Antoine en Crimée, HEITZLER Isidore et son frère Louis en Russie et HEITZLER Constant dans un camp de prisonnier en Russie;

Rappelons également les victimes civiles Ernestine SEILER et Joseph WEYMANN le 2 février 1945 et Fernand WITTMANN qui saute sur une mine le 21 mars alors qu'il laboure un de ses champs.

À cette liste il faut ajouter les incorporés portés disparus: Alfred HUSSER, Paul HOLLINGER, Joseph HERSCHER, François SEILER et Louis WITTMANN;

Le Conseil Municipal mis en place par l'administration allemande est dissous et celui d'avant la guerre est remis en place. Joseph HEITZLER donne sa démission pour raison de santé, celui-ci est remplacé par Louis HOFFERT le 27 juin 1945.

Les anciens membres sont rétablis dans leurs fonctions:

Adolf DAHINDEN adjoint
Henry SCHWANDER
Eugène WITTMANN
Auguste SCHLECHT
Joseph KRITTER BOELLINGER

Les autres conseillers étant morts pendant l'occupation c'est à dire Mrs Joseph WITTMANN, Joseph WEYMANN, Alfred HUSSER et Joseph HOFFERT.

À la place des anciens membres défunts ont été nommés François Joseph HEITZLER, Paul HEITZLER, Jean SALOMON et Virgile WEYMANN, Louis HOFFERT remplaçant Joseph HEITZLER décédé entre temps.

La population s'élevait à 287 personnes dont

2 Italiens
5 Polonais
2 Allemands
1 apatride ex Roumain

La population active:

Cultivateurs: 30
Salariés agricoles: 4
Ouvriers dans l'industrie: 12 (travaillant à Colmar)
Commerce, patrons: 3
Artisans: 3
Ouvriers: 8

Article rédigé par Gilbert DAHINDEN, suite à ses recherches et à l'enquête menée en 1950 par Suzanne WEISS, institutrice afin de répondre au questionnaire envoyé par la commission d'histoire de l'occupation et de la libération.

La Libération du 5 février 1945.

Le 5 février 1945, notre village est libéré par les troupes Américaines. Avec cette libération prend fin une période de grandes épreuves.

Dès la fin du mois de janvier la commune est soumise à un bombardement d'artillerie assez intense. Toute la population s'est réfugiée dans les caves et bunkers.

Le 2 février 1945, Widensolen, notre commune voisine est libérée. À ce moment, tout le monde a cru que notre libération est proche. Dans la forêt du Kastenwald, les alliés ont rencontré une forte résistance qu'il a fallu briser. Au soir du 2 février, un nouveau bombardement de notre commune a lieu: une victime est à déplorer en la personne de Madame Ernestine SEILER. Plusieurs maisons, granges et étables sont détruites par le feu.

Le 3 février dans l'après-midi un Feldwebel vient informer les occupants de la cave de la maison située au 57 rue de l'Église que Monsieur le Curé BOELMANN ainsi que Mademoiselle Henriette WITTMANN sont prisonniers des décombres. Un obus a renversé un mur qui s'est effondré sur l'entrée de la cave. Trois occupants courageux, malgré un bombardement intense, viennent au secours de Monsieur le curé. Après de grands efforts l'accès est dégagé.

Le retour dans la cave se déroule sous les obus. La bataille fait toujours rage: plusieurs maisons et dépendances ainsi que les deux lieux de culte sont brûlés. Plusieurs familles sont obligées, par la force des choses, de changer d'abris. Une deuxième victime civile est à déplorer: Monsieur Joseph WEYMANN.

Le 5 février vers midi, pendant une période très calme, depuis la cave on a entendu des va et viens. Dans le courant de l'après midi de ce même jour, d'après les coups de fusils légers, on a supposé que les Américains sont dans le village.

À 17h45, le premier Américain s'est présenté dans la cave du 57 rue de l'Église.

Le 6 février au matin la population sort des caves. Ce même matin, les Américains rassemblent la plupart des hommes dans des abris. Ils les accusent d'être des Allemands et les font prisonniers. Grâce à l'intervention du maire et d'un soldat Américain parlant français, ils ont été libérés.

*Texte écrit en février 1945 par Louis HOFFERT,
Maire de 1945 à 1971*